

BECOMING AN ARTIST?

PARCOURS DES JEUNES ASPIRANTS ARTISTES ET DESIGNERS POUR INTÉGRER UNE ÉCOLE D'ART

> SYNTHÈSE DES ENTRETIENS MENÉS PAR CAROLINE MIEROP

À PROPOS DE LA SÉLECTION ET DE LA PRÉPARATION DES
ÉTUDIANTS EN ÉCOLES D'ART

> ÉTUDE MENÉE PAR ISABELLE TELLIER

RECUEIL D'INFORMATIONS ET DE DONNÉES CHIFFRÉES EN VUE
D'UN ÉTAT DES LIEUX DES PROGRAMMES PRÉPARATOIRES

SOMMAIRE

• INTRODUCTION	5
• SYNTHÈSE DES ENTRETIENS MENÉS PAR CAROLINE MIEROP	
À PROPOS DE LA SÉLECTION ET DE LA PRÉPARATION DES ÉTUDIANTS EN ÉCOLES D'ART	
LA SÉLECTION DES CANDIDATS	7
LA PRÉPARATION DES ÉTUDIANTS	12
• ÉTUDE MENÉE PAR ISABELLE TELLIER	17
RECUEIL D'INFORMATIONS ET DONNÉES CHIFFRÉES EN VUE D'UN ÉTAT DES LIEUX DES PROGRAMMES PRÉPARATOIRES EN FRANCE	
PROGRAMMES PRÉPARATOIRES AUX ÉTUDES D'ART EN FRANCE	
I - LES PROGRAMMES PRÉPARATOIRES	
II - LES ANNÉES PRÉPARATOIRES ARTISTIQUES	
III - LES ANNÉES PRÉPARATOIRES AUX ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART	
IV - LA SÉLECTION À L'ENTRÉE DES ÉCOLES	

INTRODUCTION

Les études d'art suscitent partout dans le monde un engouement qui va croissant chaque année ; une attractivité qui conduit à un véritable « embouteillage » à leur entrée : admissions de plus en plus sélectives, concurrence accrue entre étudiants et entre écoles, multiplication des formations préparatoires et, paradoxalement, une tendance à l'uniformisation des parcours, à l'allongement de la période d'études, etc.

Comment faire face à ces phénomènes ? Quelles réponses apporter à la demande des étudiants, à leurs aspirations, à leurs contingences ? Comment procéder à une sélection, indispensable, mais ouverte et diversifiée ? Sur la base de quels critères ? Avec quels objectifs ? Comment clarifier et à la fois enrichir le paysage des formations préparatoires ?

L'école des beaux-arts Nantes Saint-Nazaire s'associe avec l'European League of Institutes of the Arts (Elia) pour proposer les 14 et 15 mars prochains à Nantes et Saint-Nazaire, un séminaire international intitulé : *Devenir artiste? Parcours des jeunes aspirants artistes et designers pour intégrer une école d'art.*

L'événement réunit directeurs d'école, artistes, designers, enseignants et intellectuels, issus des écoles d'art françaises, européennes et internationales, pour analyser avec acuité les modèles qui se sont développés en France et en Europe ces deux dernières décennies. L'objectif est de partager les expériences et les pratiques, de dégager de nouvelles stratégies et perspectives, et d'esquisser des réponses cohérentes, exigeantes, qui engagent l'avenir des étudiants, des Écoles et de la création artistique en général.

À PROPOS DE LA SÉLECTION ET DE LA PRÉPARATION DES ÉTUDIANTS EN ÉCOLES D'ART

Quelques informations et réflexions réunies lors d'entretiens préparatoires au séminaire

Outre les études et articles disponibles, essentiellement français, et la diffusion d'un questionnaire européen sur le profil des étudiants en écoles d'art, les Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire ont procédé à une vingtaine d'entretiens, de type journalistique, avec différentes personnalités françaises et européennes impliquées ou concernées par les principales questions posées par le séminaire.

Ont été interviewés des artistes et designers enseignant dans différentes écoles d'art en Europe, plusieurs directeurs d'écoles d'art, d'architecture et de formations préparatoires, quelques étudiants, la Fondation Culture et Diversité à Paris, ainsi que plusieurs sociologues et philosophes travaillant sur les questions de l'enseignement supérieur et de l'accès aux études.

LA SÉLECTION DES CANDIDATS

La question de la sélection à l'entrée des écoles d'art fait débat aujourd'hui, tant en France qu'à l'étranger, et fait aussi écho à celles qui se posent aux Grandes Écoles françaises sur le principe des « concours » :

La question de la pertinence des concours se pose. Les écrits classants permettent de traiter efficacement des flux très importants de candidatures, mais ils ont tendance à homogénéiser les profils, alors qu'on sait que les recruteurs sont à la recherche de talents très divers. Il serait bon de passer plus de temps avec les candidats pour discerner leurs motivations. Pour la plupart des directeurs d'école, c'est un axe fort de réflexion.

Laurent Champaney, directeur général des Arts et Métiers ParisTech, dans « La fin des concours ? », *Le Nouvel Observateur* n° 2822 du 06.12.2018.

Toutes les écoles d'art n'y sont pas confrontées avec la même acuité, en fonction de leur taille, de leur réputation ou de leur situation géographique mais, de manière générale, la nécessité d'une sélection s'impose à toutes compte-tenu, d'une part, de l'augmentation du nombre de candidats et, d'autre part, des conditions pédagogiques, privilégiées, qui fondent la pédagogie de l'art en général : enseignement du petit nombre, individualisé, ratio professeurs/étudiants élevé, importance des ateliers pratiques, etc.

Cette sélection, (techniquement et financièrement) indispensable, apparaît cependant dommageable. On sait que les étudiants en écoles d'art développent une autonomie, un esprit critique et d'initiative, une véritable « plasticité » qui facilitent leur insertion dans la vie active, même quand ils ne poursuivent pas une carrière d'artiste. On sait aussi que les écoles d'art sont un des derniers secteurs de l'enseignement supérieur où certaines formes « d'atypicités », de qualités non discursives, d'intelligences sensibles peuvent être valorisées et trouver à s'épanouir. Ce constat, rappelé par tous nos interlocuteurs, est aussi révélé par plusieurs recherches sur le sujet.

La proposition d'accueillir un nombre croissant d'étudiants en Écoles d'art ferait sens – et œuvre utile – dans cette perspective.

Quand on dirige une école, on lit toutes les études qui montrent que la fracture socio-culturelle ne cesse d'augmenter, la difficulté croissante d'accès à l'art et à la culture (pour certaines catégories de population) et l'on voit que toutes les déclarations, toutes les politiques de démocratisation qui ont été conduites ces 20, 30 dernières années pour y remédier se sont soldées par un échec. Je suis donc arrivé à la conviction qu'il fallait une « rupture quantitative » – et non plus qualitative ; c'est-à-dire à travers le grand nombre et non à travers la mise en place de « prépas ».

Marc Partouche, Secrétaire général de l'AICA International

La sélection est vraiment un moment compliqué, elle est tellement subjective, tellement arbitraire. Est-ce que ce ne serait pas plus juste d'avoir des grosses promotions en première année ? Une promotion de 400 étudiants par exemple, mais évidemment ce n'est possible que si les étudiants qui ne restent pas peuvent être réorientés.

Bettina Horsch, architecte, maître de conférences à l'ENSA, Nantes

Ou alors, on ne choisit pas ? Ils sont tellement différents quand ils arrivent, c'est un vrai melting pot... Il y a tant de candidats qui pourraient se révéler, même s'ils sont peu performants au concours d'entrée. Bien sûr, il y en a qui paraissent d'emblée peu ou pas adaptés mais, ici encore, pourquoi pas ? La société est faite de gens de toutes sortes...

Florence Doléac, designer, professeur à l'ENSAD, Paris

L'option (théorique) de la non sélection à l'entrée des écoles d'art – ou du moins d'une sélection beaucoup plus ouverte – mérite d'être examinée. Elle supposerait cependant un changement de paradigme qui dépasse de loin l'enseignement artistique. La sélection est en effet un signal qui agit de manière directe sur la perception de la qualité des étudiants diplômés : « celle-ci semble davantage déterminée par le fait d'avoir été sélectionné que par la formation elle-même. C'est d'ailleurs pourquoi, dans beaucoup de Grandes Écoles françaises, le plus difficile est d'y entrer... C'est d'être entré dans une école très sélective qui sera repéré ensuite par les recruteurs »¹.

Pour moi, la 1^{re} année propédeutique, c'est très récréatif, on fait des exercices... Et les étudiants, tout jeunes, sont tellement fiers d'être rentrés à l'école ; c'est une espèce de Meetic, c'est fantastique pour les étudiants, c'est une libération.

Florence Doléac, designer, professeur à l'ENSAD, Paris

La forte sélectivité à l'entrée d'une école d'art contribue largement à asseoir sa réputation et à renforcer son attractivité, c'est un élément important de son évaluation.

On sait aussi que la sélection, quand elle ne se fait pas à l'entrée, se fait pendant les études, massivement en fin de 1^{re} année. Et cette sélection peut être tout aussi injuste, violente. Celle-ci n'est tolérable que si l'étudiant en échec en fin de 1^{re} année est personnellement accompagné dans sa réorientation, transformant ainsi l'échec en potentialité. Cela suppose un important travail au sein même des écoles, la mise en place de

¹ Extrait de l'entretien avec Christine Musselin, sociologue, directrice de recherches CNRS-Sciences-Po, Paris.

partenariats avec d'autres institutions d'enseignement et la reconnaissance de compétences transférables (et non seulement de connaissances transférables) dans d'autres formations.

Il est important de maintenir et même d'encourager davantage l'hétérogénéité des parcours. Les parcours non linéaires sont très riches, comment rendre possible les bifurcations ? Quels sont les passages possibles des Arts Appliqués vers les Beaux-Arts et vice et versa ? Et peut-on faire des études d'art après une licence de droit ?

Christian Vieaux, inspecteur général de l'éducation nationale (France), en charge des arts plastiques, doyen du groupe enseignements et éducation artistiques

Cela suppose aussi que la réorientation ou le redoublement, voire l'année sabbatique, ne soient pas perçus négativement – ce qui a longtemps été le cas en France.

Dans le tourbillon des études à la française, où rapidité reste synonyme de réussite, certains jeunes prennent le temps d'en perdre. Et qu'elle soit choisie ou subie, la pause fait du bien. (...) Pour le sociologue Vincenzo Cicchelli, chercheur au Groupe d'étude des méthodes de l'analyse sociologique de la Sorbonne, l'année de césure – de plus en plus connue sous le terme anglais de gap year – est à prendre au sérieux. « Il ne s'agit en aucun cas d'un caprice ou d'une mode passagère. Derrière cette envie, les jeunes pointent les limites d'une société française qui construit des trajectoires souvent très linéaires et formatées par le capital scolaire. »

Léa Iribarnegaray, journaliste, dans « Orientation : Perdre son temps pour en gagner, ou les vertus des chemins de traverse », *Le Monde Campus*, 13 janvier 2019

Je trouve compliqué de décider de son orientation dès le lycée. C'est très stressant. Pour moi, les choses se sont faites progressivement : j'ai commencé par trois ans de formation en design graphique (LISAA, Rennes), puis je suis rentrée à la fac en Arts plastiques en 2^e année (car mon cursus antérieur n'a été que partiellement reconnu) avec l'envie de me tourner potentiellement vers l'enseignement. Je me suis rendue compte que ça ne me convenait absolument pas. À la fac, j'ai découvert la galerie Art & Essai. J'ai fait partie de l'équipe de la galerie pendant quatre ans. John Cornu, le directeur de la galerie, était aussi un artiste et je le retrouvais comme professeur. J'y ai rencontré plein d'artistes, je me suis investie dans les montages, dans la communication et j'y ai découvert le commissariat d'exposition. À la fin de mon cursus universitaire, c'est John Cornu qui m'a encouragée à présenter des dossiers pour entrer dans une école d'art. J'ai été sélectionnée à Nantes et suis rentrée en 4^e année.

Clélia Berthier, étudiante aux Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire (M2)

Outre la question du nombre d'étudiants, les modalités de la sélection sont aussi interrogées. Le constat général de l'uniformité (relative) des candidats retenus, malgré les nombreux dispositifs de préparation désormais mis en place dans les Écoles – tant en France qu'en Europe – contredit la volonté des écoles d'un recrutement diversifié tant en termes socio-culturels qu'en termes géographiques, de formations antérieures, de potentiels, voire de compétences. La sélection sur dossier ou portfolio, avec interview (plus ou moins long selon les cas) est relativement inopérante, certainement injuste et on pourrait dire contradictoire avec les objectifs annoncés. « Les critères énoncés, avec leur caractère implicitement flou, exigent un effort de décryptage qui favorise les candidats ayant les connaissances en question, les contacts sociaux nécessaires (...) ainsi que l'*habitus* perçu comme adéquat par rapport aux exigences et aux normes du champ disciplinaire »².

À La Cambre, où la sélection se fait par atelier, je suis plus enclin à penser la sélection en termes de groupe, de dynamique et de diversité – un mélange plus cosmopolite. Indépendamment de la constitution du groupe, ce que je favorise, ce sont les singularités – à la limite, les étudiants qui ne trouveraient pas leur place ailleurs que dans l'école d'art. Quand je dis « singularité », cela signifie que ces étudiants ne sont pas normés, et sans doute vis-à-vis de n'importe quelle institution. Mais qu'ils aient fait la démarche de se présenter dans une École d'art, et dans une école d'art réputée, cela signifie déjà quelque chose d'important :

² Extrait des conclusions de l'étude Art.School.Differences, menée conjointement par 3 Hautes Écoles d'art suisses (HEAD Genève, HEM Genève-Neuchâtel et ZHdK, Zurich) avec l'objectif de mesurer de manière approfondie les différentes situations d'inégalité, de les comprendre et de les faire évoluer.
<https://blog.zhdk.ch/artschooldifferences/fr/schlussbericht/>

cela signifie qu'ils ont conscience de leur singularité et qu'ils ont l'intuition que l'art est le seul endroit où ils pourraient trouver leur place. (...) Ce que j'ai observé, au fil des années, c'est que le critère de l'aptitude n'était pas pertinent: la mise à niveau se fait très vite. Une ou deux années de prépas sont rattrapées en un mois, un mois et demi...

Johan Muyle, artiste, professeur à La Cambre, Bruxelles

Ce qui est important, c'est cette idée qu'on ne sélectionne pas le meilleur dossier, mais qu'il s'agit de trouver quelqu'un qui aura sa place dans l'école.

Paul Garcin, étudiant aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

(Idéalement, pour la sélection,) les étudiants seraient dans le sujet, et dans l'école; ils sentiraient d'eux-mêmes s'ils y sont à leur place ou pas. Une forme d'immersion, de passion partagée. Il faudrait pas mal d'enseignants pour organiser cela et beaucoup de disponibilité, car les désirs devraient venir des deux côtés. Tous les professeurs seraient là, avec tous les candidats, pendant... deux mois, et ce serait un véritable événement, un événement d'été: juillet-août? Oui, je crois vraiment à cela.

Ann Veronica Janssens, artiste, professeur à l'ENSBA Paris

Plusieurs écoles ont mis en place des dispositifs de sélection originaux, souvent plus lourds, qui engagent davantage les professeurs comme les futurs étudiants, et permettent de mesurer la motivation des étudiants, leur potentiel, leur état d'esprit, leur adéquation avec une pédagogie particulière, à travers un certain nombre d'exercices et de situations –plutôt que d'évaluer les candidatures sur base de travaux antérieurs, le plus souvent réalisés dans des contextes scolaires.

Le nombre de bacheliers entrant à l'ENCSI sans avoir fait de prépa est relativement important. Nous avons des difficultés avec les candidats qui sortent des prépas. Ils sont tellement formatés, leurs dossiers sont tellement formatés. C'est pourquoi, pour la sélection, on ne part pas de ce qu'ils ont fait avant, on s'intéresse à leur capacité à se projeter dans leur futur. C'est pourquoi le concours comprend cinq épreuves différentes, organisées dans l'école.

Licia Bottura, Relations extérieures, ENCSI-Les Ateliers, Paris

Ces dispositifs ont fait leurs preuves, mais force est de constater qu'une forme de discrimination socio-culturelle à l'entrée des écoles reste importante, tous pays confondus.

Cette discrimination fait écho à celle qui s'observe plus largement dans les Grandes Écoles françaises (plus généralement dans les écoles et filières universitaires dont l'accès est conditionné à la réussite d'un examen ou d'un concours d'entrée), malgré des politiques et programmes d'égalité des chances engagés depuis le début des années 2.000. L'idée selon laquelle chacun, d'où qu'il vienne, acquiert la capacité de se présenter à un concours d'entrée et de le réussir induit en quelque sorte la volonté de faire se ressembler tous les candidats, en termes d'expériences et de compétences. Cette volonté de mise à égalité contredit celle de diversifier, culturellement et socialement, le profil des étudiants recrutés.

Le postulat proposé et mis en œuvre par Sciences Po à Paris il y a une quinzaine d'années³ consistait à mettre en œuvre, via un concours différencié, une politique « d'égalité de réussite » (et non d'égalité des chances) prenant en compte, pour les élèves issus de milieux et de quartiers défavorisés, d'autres compétences et d'autres critères de sélection –une forme de discrimination positive. Au bénéfice des populations ciblées, mais aussi de l'école dans son ensemble, les profils diversifiés et complémentaires des étudiants permettant d'enrichir les uns et les autres d'expériences différentes.

Si l'on pratique la politique d'égalité des chances mais que, finalement, personne (parmi

³ Sciences Po a mis en place en 2001 une voie d'accès réservée aux jeunes scolarisés dans 106 lycées de « l'éducation prioritaire », en majorité implantés en banlieue parisienne. Ces « conventions d'éducation prioritaire » (CEP), système de discrimination positive avec un concours propre ont permis, en quinze ans, de recruter plus de 1 600 élèves. La part d'enfants d'ouvriers et d'employés est passée de 3 % à 10 % sur cette période pendant laquelle le nombre total d'étudiants a aussi été multiplié par trois.

les jeunes issus de milieux défavorisés) ne réussit à entrer dans les Grandes Écoles, ou en très faible proportion, il faut les faire entrer autrement, de manière plus volontariste. Si l'on n'est pas assez offensif sur ces questions-là, et que l'on attend que ces jeunes ressemblent à ceux qui constituent le gros de la population étudiante actuelle, on risque d'attendre longtemps... Ce qui est important à Sciences Po, c'est que les étudiants du programme CEP ne sont pas dispensés de concours: ils passent un concours très sélectif, mais ce concours est différent. Et cela veut dire que l'excellence peut renvoyer à des compétences différentes: il y a des jeunes pour lesquels l'excellence, c'est l'excellence scolaire; il y en a d'autres pour lesquels l'excellence est comportementale, liée à l'expérience, au rapport au monde, etc.

Christine Musselin, sociologue, directrice de recherche CNRS,
Centre de Sociologie des Organisations, Sciences Po, Paris

On pourrait dire, mais c'est un autre débat, que les discriminations socio-culturelles ne sont pas cantonnées aux concours d'entrée et autres épreuves d'admission. Elles existent en amont, de manière moins explicite, via un processus de « refroidissement des attentes (cooling out) visant à décourager les candidats prétendument non aptes par le biais de procédures d'examen informelles comme les séances d'information, les entretiens de motivation et les renvois vers des cours préparatoires ou des stages »⁴.

Elles se poursuivent en aval, dans les études elles-mêmes. On pourrait souligner par exemple comment l'engagement personnel très fort attendu des étudiants en écoles d'art est peu compatible avec la nécessité de travailler pour financer ses études, sans compter les acquis culturels, de vocabulaire, d'imaginaire qui sont attendus, implicitement, des étudiants artistes. La question de la sélection pose aussi celle, plus générale, du projet pédagogique des écoles.

Par rapport aux différentes formes d'intelligence (dont on sait que certaines d'entre elles sont généralement peu valorisées et peu activées dans l'enseignement secondaire), je pense en effet que les études d'architecture exigent d'autres formes d'intelligence que celles de type propositionnel. Qu'on les appelle imaginatives, expressives, indiciaires, iconiques, associatives... ce sont des intelligences infra-discursives qui jouent un rôle essentiel dans le processus de conception. Et toute la question est à la fois de faire droit à ces intelligences et de les articuler avec les justifications nécessaires au processus de transmission et d'évaluation du projet. Ce que j'ai souvent constaté c'est que ces intelligences infra-discursives, qui sont indispensables, sont de fait largement submergées par des discours hyper conceptuels, hyper commentés, en particulier au moment de l'évaluation. Cela dit quelque chose de l'arrière-plan propositionnel, discursif, de l'évaluation: il y a une sorte de contradiction, de tension, entre l'appel à des qualités qui relèvent de la créativité, de qualités expressives, et la submersion par une accumulation de discours justificatifs qui finissent par disqualifier des choses qui, par ailleurs, sont créatives... On demande aux étudiants de produire une justification de ce qu'ils ont fait et cela produit des effets discriminants. L'étudiant sera évalué au moins autant sur la qualité de sa justification que sur le travail lui-même, c'est à dire sur sa capacité à mettre un discours sur les formes.

Jean-Louis Genard, philosophe et sociologue,
ex-doyen de la Faculté d'architecture de l'ULB, Bruxelles

La question du recrutement des étudiants en écoles d'art et de leur sélection renvoie aussi, en amont, à la question de la préparation à ce type d'études.

⁴ Extrait des conclusions de l'étude Art.School.Differences, op cit.

LA PRÉPARATION DES ÉTUDIANTS

Il serait restrictif de limiter le concept de préparation des étudiants aux seules « classes prépas » telles qu'elles existent en France – sur un modèle sans doute originellement inspiré des prépas historiques aux Grandes Écoles. Le séminaire y sera néanmoins largement consacré, permettant ainsi de confronter les différents modèles européens et d'enrichir la réflexion en cours sur cette question au sein des écoles d'art, de leurs associations et de leurs tutelles.

Car la préparation potentielle des étudiants commence très en amont de l'enseignement supérieur, dans les études antérieures : option « arts plastiques » dans les lycées (et équivalents dans la plupart des pays européens), enseignements techniques, cours péri- et post-scolaires, etc. Étonnamment, et malgré la multiplicité (et la qualité) de l'offre, le transfert se fait peu et ne se fait pas naturellement entre ces formations et les écoles d'art.

Au sujet des professeurs ressources dans les lycées, la difficulté a consisté au départ à faire reconnaître leur utilité alors que dans les concours d'entrée aux écoles d'art, les dossiers émanant des lycées étaient plutôt considérés comme une moins-value... Ces professeurs ignoraient souvent comment fonctionnent les écoles d'art dans lesquelles ils ne sont d'ailleurs généralement pas passés eux-mêmes. Il a fallu réajuster ces deux visions. Notre programme, d'abord destiné aux élèves, a aussi permis aux professeurs des lycées et aux professionnels des écoles d'art de mieux se connaître et de mieux se comprendre.

Éléonore de Lacharrière, directrice de la Fondation Culture et Diversité, Paris

L'Académie royale des beaux-arts de La Haye (KABK) a précisément choisi de construire ses programmes préparatoires en étroite collaboration avec les lycées de la région, sur un schéma de long terme qui relève davantage de l'éducation artistique des jeunes que de la préparation aux concours d'entrée des écoles. Ces programmes, validés par le ministère de l'Éducation néerlandais, impliquent professeurs et étudiants pendant les six années de l'école secondaire – années pendant lesquelles les élèves sont intégrés, plusieurs heures, voire plusieurs jours par semaine, à l'école d'art elle-même.

Le programme mis en place, en France, par la Fondation Culture & Diversité, en lien avec le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation nationale postule, à une échelle cependant plus modeste, la même stratégie – mais avec un accent particulier sur les publics socialement défavorisés⁵.

À la différence des « années préparatoires », ces formations n'impliquent pas l'allongement de la période des études – ce qui, potentiellement en tout cas, réduit le phénomène de discrimination économique et sociale observé à l'entrée des écoles d'art.

Un autre phénomène observable dans les concours d'entrée, c'est l'âge des étudiants : ils ont 20 ans et souvent plus, il est très courant qu'ils aient 27, 28 ans en Master, ou plus encore. La question se pose du nombre d'années que les étudiants passent à l'école ou plutôt la question est de savoir à partir de quand on est artiste ? Si l'on n'a « que » 25 ans, ou « déjà » 25 ans ? C'est l'âge auquel certains artistes ont déjà fait leur carrière et sont déjà morts...

(...) Sur cette question de la longueur des études, le problème n'est pas la longueur en soi. La question serait plutôt : si un étudiant fait 10 ans d'études dans une école d'art, acquiert-il le même degré de « compétence » dans son domaine que celui qui ferait 10 ans d'études de médecine ?

Pierre Leguillon, artiste, professeur à la HEAD Genève

L'année préparatoire (ou les années préparatoires), telle qu'elle se pratique en France est un dispositif relativement répandu en Europe, depuis une vingtaine d'années en tout cas. On le retrouve, sous des appellations et des formes diverses, dans la plupart des écoles de Grande Bretagne mais également

⁵ La Fondation Culture & Diversité a mis en place 12 programmes « Égalité des chances » pour informer les jeunes de milieux modestes sur les études supérieures culturelles et artistiques et les aider à préparer les concours d'entrée aux Grandes Écoles de la Culture. <http://www.fondationcultureetdiversite.org/programmes-en-faveur-de-legalite-des-chances>

en Suisse et aux Pays-Bas. Dans les meilleurs des cas, ces années préparatoires sont organisées par l'école d'art elle-même, en son sein, ou dans des lycées partenaires – c'est le cas par exemple de l'année « passerelle » en Suisse⁶ ou des classes CPES-CAAP récemment créées dans une dizaine de lycées français (à ce jour 11 classes)⁷.

La véritable clef de nos programmes préparatoires, c'est que les élèves sont accueillis au sein de l'académie, ils sont familiers de son atmosphère et de ses méthodes et, au moment de choisir une orientation (s'ils choisissent de poursuivre leurs études dans l'école d'art), ils font des choix très informés. D'autres programmes du même type existent dans d'autres pays européens mais les partenariats avec les écoles secondaires ne se traduisent pas par la présence et l'intégration des élèves au sein même de l'école d'art.

Zanne Zwart, responsable des formations préparatoires, KABK, La Haye

Je suis assez sceptique sur les regroupements de prépas avec des écoles d'art qui pourraient conduire à une perte d'indépendance. La prépa de Sète doit pouvoir envoyer des étudiants partout en France et à l'étranger et pas uniquement vers une seule grande école. Je pense au contraire que chacun doit trouver l'école qui lui convient le mieux, qu'il s'agisse d'une grande école, très concurrentielle, ou d'une petite école avec des spécialités. Les classes prépas sont aussi souvent implantées dans des villes moyennes et œuvrent ainsi à l'irrigation des territoires en matière de sensibilisation à l'art contemporain.

Philippe Saulle, directeur de l'école des beaux-arts de Sète

Outre la préparation au concours d'entrée, qui reste un objectif important, ces classes préparatoires jouent essentiellement un rôle d'orientation et de maturation du projet des élèves. Elles ne garantissent généralement pas un accès direct aux écoles d'art et l'inscription dans ces classes est le plus souvent elle-même conditionnée à la réussite d'une épreuve d'admission, elle aussi très sélective – ici encore, la question du nombre s'impose aux écoles... La multiplication des moments de sélection (deux voire trois sélections successives) apparaît comme un facteur discriminant supplémentaire. Elle peut aussi s'expliquer par le souci de ne pas engager à la légère un trop grand nombre d'étudiants dans des études qu'ils ne pourraient mener à bien.

Il ne faut pas faire de prosélytisme : nous avons une responsabilité vis-à-vis des élèves et mieux vaut éviter de leur faire perdre des années...

Éléonore de Lacharrière, directrice de la Fondation Culture et Diversité, Paris

D'autres types de programmes préparatoires existent en Europe : formations courtes (1 à 2 semaines), formations hebdomadaires (le mercredi après-midi, le soir et/ou le samedi), classes préparatoires d'été, etc. Ces formations sont généralement suivies parallèlement au cursus du lycée.

Plusieurs pays proposent également, en amont des études, des classes de préparation linguistique : c'est le cas en Grande-Bretagne et en Allemagne par exemple. Ces classes, organisées par et/ou pour l'enseignement supérieur artistique, orientent l'apprentissage de la langue vers le vocabulaire et les pratiques spécifiques aux disciplines artistiques. C'est une des conditions de l'ouverture des écoles aux étudiants non nationaux. Une autre stratégie d'internationalisation des écoles consiste à créer des cursus bilingues (langue nationale + anglais) – c'est le cas aux Pays-Bas et dans certains pays nordiques – voire à organiser l'enseignement exclusivement en anglais, comme dans certaines écoles néerlandaises ou flamandes.

⁶ À Genève, la « passerelle » est organisée, en lien étroit avec la HEAD, par le centre de formation professionnel CFP Arts de Genève – une formation qui relève de l'enseignement secondaire en apprentissage. Cette classe fait partie d'un dispositif plus large de réorientation des élèves qui, issus d'une formation secondaire généraliste, souhaitent entreprendre des études supérieures d'art ou de design.

⁷ La 1^{re} classe CPES-CAAP a ouvert en 1995. Il s'agissait à l'époque d'une initiative isolée. Les 11 classes actuelles répondent toutes à des besoins et des problématiques territoriales spécifiques. L'ouverture de ces classes se fait cas par cas et ne répond pas à un schéma général. Leur but est de permettre aux élèves de mûrir et de consolider un projet, d'encourager les circulations, de comprendre de l'intérieur les études d'art. L'idée est d'accueillir tous types de lycéens et de leur permettre pendant une année de penser leur orientation.

L'année préparatoire organisée par l'académie accueille 60 à 70% d'étudiants étrangers. L'enseignement s'y donne en anglais, y compris pour les étudiants néerlandais. Nous pensons qu'il est important pour tous de maîtriser le vocabulaire de l'art en anglais. Le Bachelor est organisé en anglais depuis une dizaine d'années, le Master depuis plus longtemps encore.

Zanne Zwart, responsable des formations préparatoires, KABK, La Haye

On ne peut passer sous silence la question des écoles préparatoires privées –d'autant moins que leur qualité est souvent saluée et que le taux de réussite de leurs étudiants à l'entrée des écoles d'art est élevé. La multiplication de ces écoles n'est pas un phénomène exclusivement français, ce modèle se développant aussi dans d'autres pays où les classes préparatoires publiques n'existent pas. Ce modèle, qui s'inscrit dans une logique économique de type commercial, implique une forte discrimination sociale des étudiants et contribue largement à l'homogénéisation des profils des étudiants en écoles d'art.

Les préparatoires (privées), c'est un coup marketing, un lobby. Elles ont réussi à s'imposer comme une obligation. Je trouve cela totalement injuste. Je préfère les esprits libres...

Florence Doléac, designer, professeur à l'ENSAD, Paris

Dans leur grande majorité, les écoles d'art privées font désormais partie de grands groupes internationaux spécialisés dans l'enseignement ou de groupes financiers généralistes qui se diversifient avec un portefeuille contenant aussi bien du pétrole et de l'immobilier que de la formation... Ils proposent des cursus de tous ordres : des prépas bien sûr, mais aussi du design, de la communication visuelle, des médias, du cinéma, et même des Beaux-Arts. Cela vaudrait la peine qu'un économiste fasse le point sur cette situation, car c'est un sujet que l'on connaît mal.

Marc Partouche, Secrétaire général de l'AICA International

Tous nos interlocuteurs relèvent aussi l'homogénéité des dossiers de candidatures des étudiants formés dans ces écoles, « formatés » selon les attentes des écoles d'art visées... Ce formatage (le mot revient de manière systématique) ne signifie pas que les dossiers ne soient pas bons mais qu'ils rendent impossible de discerner la singularité des candidats.

Les étudiants qui sortent des prépas, en tout cas de certaines prépas parisiennes, sont formés à « gagner les concours » : c'est d'ailleurs pour cela qu'ils paient. Ils ont un dossier présentable, un discours élaboré, etc. C'est normal. Mais avec le temps, sortir d'une prépa de ce type est presque devenu un handicap pour entrer à l'école : les étudiants sont formatés.

S'ajoute à cela la question du milieu d'origine. Même si tous les étudiants étrangers (en particulier Français) qui s'inscrivent ne sont pas forcément riches, la majorité d'entre eux ont des parents issus du milieu culturel donc, ils sont également formatés de ce point de vue. On voit de moins en moins d'étudiants qui viennent à l'école par un désir profond et une curiosité qu'ils auraient construits seuls.

Pierre Leguillon, artiste, professeur à la HEAD, Genève

Les prépas, j'y crois très peu, en tout cas sur les modèles qui existent. J'ai tellement apprécié, à l'époque, que les étudiants ne passent pas par ce système. Peut-être il y avait-il moins de candidats ? Qu'ils aient acquis de l'expérience et de la maturité, certainement. Qu'ils aient eu la chance de passer du temps dans l'école, alors qu'ils étaient encore lycéens, cela semblerait assez idéal... Sans passer par ce système, tellement scolaire et ennuyeux, des prépas.

Ann Veronica Janssens, artiste, professeur à l'ENSBA Paris

LISTE DES PRINCIPAUX ENTRETIENS :

- Clélia Berthier, étudiante aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
- Miriam Bestebreurtje, directrice adjointe Éducation et Zanne Zwart, responsable des formations préparatoires Beaux-arts & Design, KABK, La Haye
- Licia Bottura, chargée des Relations extérieures (• déc. 2018), ENCSI-Les Ateliers, Paris
- Florence Doléac, designer, professeur à l'ENSAD, Paris
- Valérie Favre, artiste, professeur à la Faculté d'arts plastiques de l'Université des arts UDK, Berlin
- Patrick Fuchs, doyen de la Passerelle/propédeutique Art & Design du Centre de Formation Professionnelle Arts, CFP Arts de Genève.
- Paul Garcin, étudiant aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
- Jean-Louis Genard, philosophe et sociologue, directeur de recherches, ex-doyen de la Faculté d'architecture de l'ULB, Bruxelles
- Bettina Horsch, architecte, maître de conférences, ENSA Nantes
- Ann Veronica Janssens, artiste, professeur à l'ENSBA, Paris
- Eléonore de Lacharrière, directrice de la Fondation Culture & Diversité, Paris
- Lysianne Lechot-Hirt, responsable de la coordination des enseignements, HEAD, Genève
- Pierre Leguillon, artiste, professeur à la HEAD, Genève
- Christine Musselin, sociologue, directrice de recherche CNRS, Centre de Sociologie des Organisations, Sciences Po, Paris
- Johan Muyle, artiste, professeur à l'ENSAV-La Cambre, Bruxelles
- Marc Partouche, Secrétaire général de l'AICA International
- Philippe Saulle, directeur de l'École des beaux-arts de Sète
- Marie-Estelle Van Houtte, directrice et Christian Noirfalise, artiste, directeur artistique, Preparts, Bruxelles
- Christian Vieaux, inspecteur général de l'éducation nationale (France) en charge des arts plastiques, doyen du groupe Enseignements et Éducation artistiques

• ÉTUDE MENÉE PAR ISABELLE TELLIER

SÉLECTIONNER ET PRÉPARER L'ENTRÉE AUX ÉCOLES D'ART EN FRANCE

**Recueil d'informations et
de données chiffrées en
vue d'un état des lieux**

PROGRAMMES PRÉPARATOIRES AUX ÉTUDES D'ART EN FRANCE

QUELQUES CHIFFRES SAILLANTS

Toutes années préparatoires confondues

Sur 11700 étudiants en année préparatoire :

- 66% prépa « intégrées » à un cursus – 7685 étudiants
- 14% en prépa arts appliqués – 1625 étudiants
- 20% en prépa art ou animation – 2390 étudiants

Sur 11700 étudiants en année préparatoire :

- 13% entrent dans une école supérieure d'art publique – 1570 étudiants

Coûts (droits de scolarités et frais d'inscriptions)

- 0 à 2 150 € prépas publiques + possibilité de bourses
- 5 000 € à 10 000 € prépas privées.

Focus années préparatoires art ou animation

Sur 2390 étudiants

- 45 % prépas publiques – 1075 étudiants/41 programmes
- 55 % prépas privées – 1311 étudiants/12 programmes

Effectif moyen : 45 étudiants/établissement

Plus petites classes préparatoires : 15 étudiants/établissement

Plus grosses classes préparatoire : 500 étudiants/ établissement

Écoles supérieures d'art publiques

2400 étudiants en 1^e année :

- 65 % sont issus de classes préparatoires (1567 étudiants)
- 30 % sont issus de l'enseignement secondaire (724 étudiants)
- 5 % ont suivi un autre parcours (121 étudiants).

Les informations présentées dans ce document ont été recueillies auprès des écoles par le biais de : enquêtes de terrain, rapports d'activités, entretiens, questionnaires, brochures et sites internet.

I - LES PROGRAMMES PRÉPARATOIRES

CONSTATS PREALABLES EN EUROPE

1 – Un engouement croissant

On constate un engouement croissant chaque année vers les études d'art. Cette attractivité conduit à un véritable « embouteillage » à leur entrée qui a pour conséquences :

- des admissions de plus en plus sélectives
- une concurrence entre étudiants et entre écoles
- la multiplication des formations préparatoires
- une tendance à l'uniformisation des parcours
- un allongement de la période d'études

2 – Préparer et mûrir un projet d'orientation

Une majorité de lycéens ne s'autorisent pas à postuler aux concours des écoles d'art directement à la sortie du bac principalement pour deux raisons: les épreuves d'admission dans les écoles d'arts nécessitent une préparation (dossier artistique, connaissances solides en art, etc.), les lycéens ont besoin de mieux connaître les écoles d'art et leurs spécificités pour mûrir leur projet d'orientation.

Leurs interrogations sont les suivantes :

- Faire des études d'art, oui mais pour quels métiers ?
- Vers quelles disciplines s'orienter ? Pour quels débouchés ?

Une très grande diversité de formations s'offre à eux et une des premières difficultés est de distinguer les filières Beaux-Arts et Arts appliqués. Cette désorientation est bien souvent entretenue par les écoles elles-mêmes.

3 - Terminologie

Une diversité de termes est utilisée pour qualifier les programmes préparatoires en Europe qu'ils soient courts ou long: *Orientation Year, Foundation Programme, Foundation Studies, Preparatory Year, Preparatory class, Antichambre, Introduction to the study*, « ... » + Folio, Maturité professionnelle, Classe passerelle, *Preparatory training, Orientation studies, Orientation Course, Preparatory training, Classe préparatoire, année préparatoire, Portfolio, Preparation Course, Summer School*, « *Art plan* » *projects profile*, etc. Ces termes, très proches, dessinent le paysage des programmes préparatoires. Ils reflètent clairement leurs objectifs. Ce vocabulaire dit bien, en effet, l'aspiration des programmes préparatoires: orienter, être un socle, une base pour les études à venir, accompagner et faire mûrir un projet d'orientation. Il est également un indicateur de leurs objectifs à court terme, plus ciblés: rencontrer les attentes des jurys, s'entraîner aux concours, construire un portfolio. Ces termes sont, par ailleurs, identiques ou très proches de ceux rencontrés pour les 1ères années de en écoles d'art en Europe : *Propaedeutic Year, Basic year, Foundation Year* (intégrée au cursus), etc.

II - LES ANNÉES PRÉPARATOIRES ARTISTIQUES

INTRODUCTION

Les classes préparatoires s'imposent en France depuis une vingtaine d'années. Ce modèle, hérité des classes préparatoires des Grandes Écoles, s'est diversifié et est très proche d'autres types de programmes préparatoires mis en place dans d'autres pays européens.

Les termes « année préparatoire », « classe préparatoire » ou « programme préparatoire » recouvrent une diversité de formations publiques et privées. Une classe préparatoire peut aussi bien être une classe préparatoire du réseau des **classes préparatoires publiques APPEA**¹, une **classe préparatoire publique hors APPEA**, une **CPES-CAAP**² (Classe préparatoires aux études supérieures – Classes d'approfondissement arts plastiques) intégrées à des lycées, une **classe préparatoire privée** vers les écoles d'art (Ateliers de Sèvres, Prép'art, etc.), une **année préparatoire publique ou privée internationale** (Français Langues Etrangères Art ou Design), une **Manaa / année préparatoire Arts Appliqués** (tout récemment intégrée au DNmade) ou encore une **année préparatoire « intégrée »** c'est-à-dire qui conduit à la poursuite d'études dans l'établissement où se déroule l'année préparatoire.

À ces formules dispensées sur une année s'ajoutent de multiples formules de programmes préparatoires courts : quelques heures par semaine répartie sur une année, stages d'été, et pendant les vacances scolaires, etc.

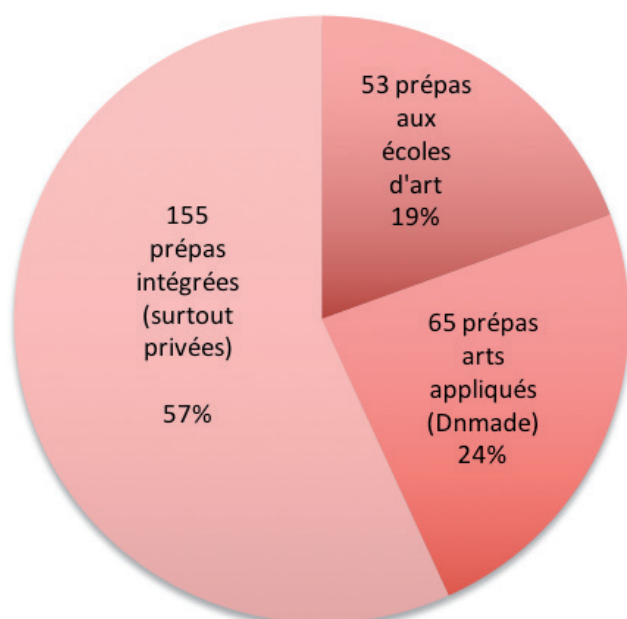
1 - Des prépas pour quelle orientation ?

Il existe en France **deux filières publiques d'enseignement artistique supérieur** qui conduisent chacune à des diplômes distincts :

- filière « **beaux-arts** », 57 écoles supérieures d'art et de design sous la tutelle du ministère de la Culture
- filière « **arts appliqués** », 7 écoles supérieures d'arts appliqués (ESAA) et près de 60 lycées.

A ces deux filières s'ajoutent les filières professionnalisantes du secteur privé.

2 - Répartition des programmes préparatoires : des chiffres trompeurs



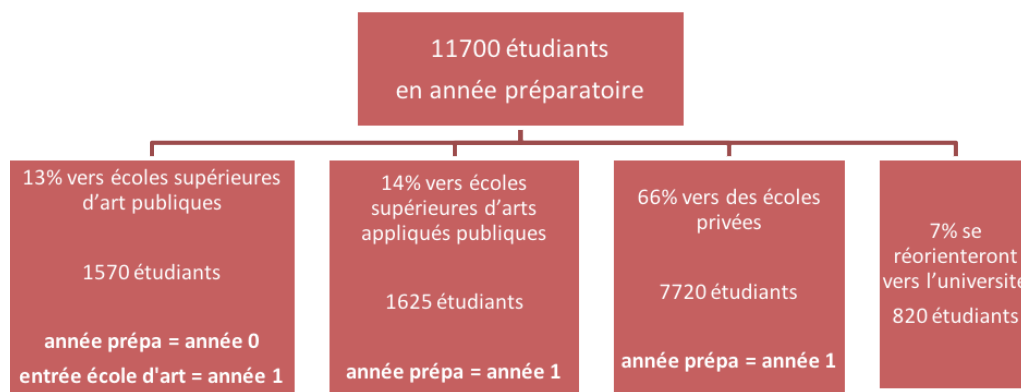
On dénombre 273 formations préparatoires³ en France. Il convient cependant de relativiser ce chiffre car derrière cette terminologie, on trouve un grand nombre de formations privées dont la première année est considérée comme une année préparatoire aux cursus dispensés par ces écoles. Seuls 19 % des programmes préparatoires orientent réellement vers les écoles d'arts et parmi les étudiants inscrits en prépa « art » tous ne s'orientent pas tous vers les écoles supérieures d'arts publiques.

¹ APPEA : Association nationale des préparatoires publiques aux écoles supérieures d'art.

² CPES – CAAP : Classe préparatoires aux études supérieures – Classes d'approfondissement arts plastiques

³ Ce chiffre est une estimation en constante augmentation.

3 - Des années préparatoires vers la poursuite des études



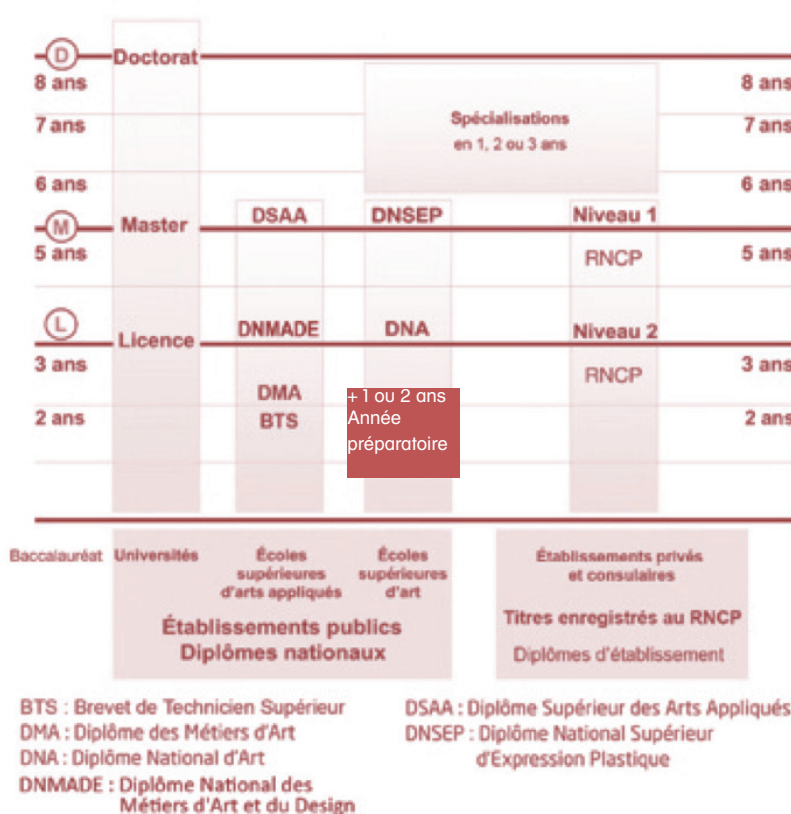
Environ **11 700** étudiants sont inscrits dans une année préparatoire artistique en France. Si ce chiffre est éminemment approximatif et variable d'une année sur l'autre⁴, il correspond néanmoins à une réalité des études d'arts dans le paysage français.

Parmi ces 11 700 étudiants en année préparatoire :

- **13% entreront dans une école supérieure d'art publique (soit 1570 étudiants)**
- 14% poursuivront dans une école supérieure d'arts appliqués publique (soit 1625 étudiants)
- 66% poursuivront des études dans un établissement privé ou consulaire (soit 7720 étudiants)
- 7% se réorienteront vers l'université (820 étudiants)

Ce constat rend visible une zone de flou dans la terminologie des études d'art largement entretenue par les formations privées. Il renvoie également à une autre réalité : l'année préparatoire de 80% des étudiants est valorisée comme une première année d'études dans les cursus arts appliqués et dans une majorité d'écoles privées.

4 - Evolution des cursus art et arts appliqués en France



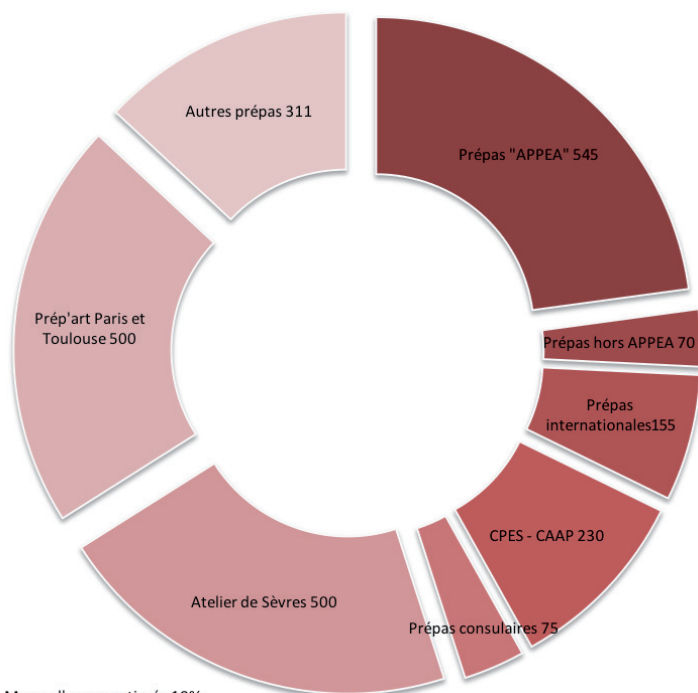
Ce schéma, tiré du site Campus France, présente les cursus artistiques français en regard du LMD (Licence Master Doctorat). **Il omet une réalité des cursus vers les écoles supérieures d'art : 65% des étudiants passent par une, voire deux années de classe préparatoire.** Ce passage par une préparation n'est pas intégré aux cursus des écoles supérieures d'art contrairement aux mises à niveau en arts appliqués, qui, depuis 2018, sont intégrées au DNMADE des écoles d'arts appliqués.

⁴ Marge d'erreur estimée à 10%

III - LES ANNÉES PRÉPARATOIRES AUX ÉCOLES SUPÉRIEURES D'ART

(formations sur une année uniquement)

1 – Détail de la répartition des étudiants



Marge d'erreur estimée 10%

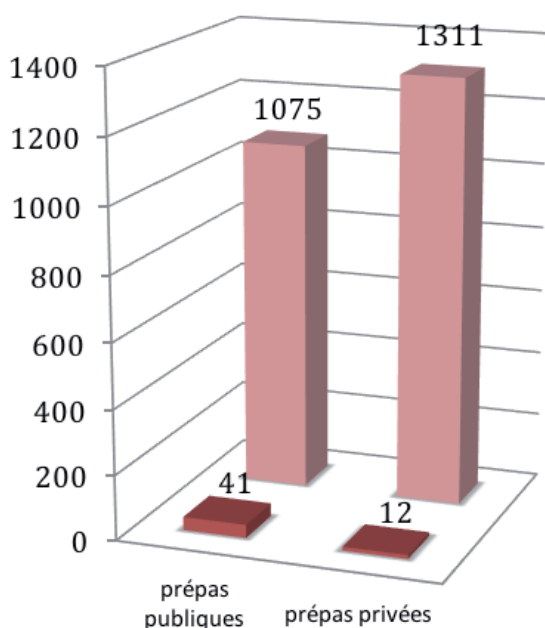
On compte près de 2400 étudiants répartis sur 53 programmes préparatoires public et privé en France.

Environ 1570 se dirigent vers les écoles supérieures d'art françaises.

Ce qui signifie que les 830 étudiants restant se dirigent vers :

- les écoles d'arts appliqués publiques
- les écoles d'arts et d'arts appliqués privées en particulier pour ce qui concerne les formations d'animation
- l'université
- une école à l'étranger

2- Des échelles de programmes préparatoires très significatives

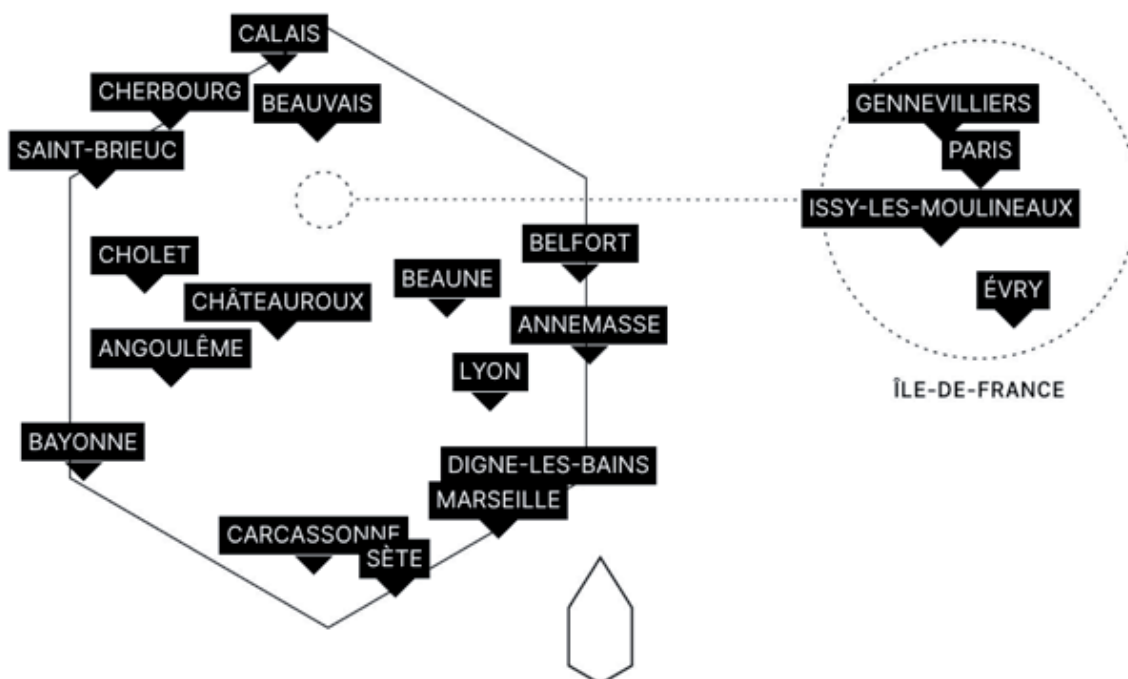


■ nombre de programmes

L'effectif moyen des programmes préparatoires public est 26 étudiants par établissement tandis que l'effectif moyen des programmes préparatoires privés est 109 étudiants par formation.

Les plus petites classes préparatoires accueillent environ 15 étudiants (Classe prépa publique de l'école d'art, Cholet, Prépa privée Starter, Paris) tandis que d'autres accueillent jusqu'à 500 étudiants par an.

3 - Classes préparatoires publiques « APPEA »



L'APPEA est un réseau de 20 classes préparatoires publiques (juin 2018) sous tutelle pédagogique du ministère de la Culture - Agrément du ministère (décret du 2 mai 2017)

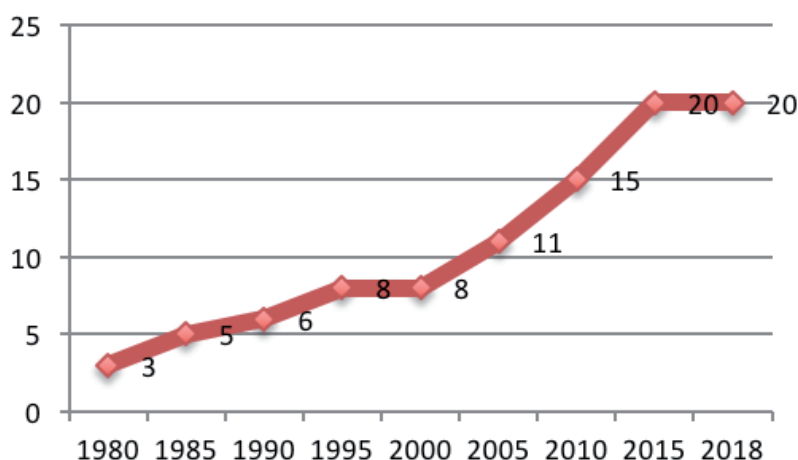
Elles sont signataires d'une charte commune et ont la possibilité d'accueillir des étudiants boursiers.

Elles ne délivrent pas d'ECTS mais peuvent remettre un certificat d'étude. L'admission dans ces formations se fait actuellement hors Parcours Sup.⁵

Le coût d'une année en classe préparatoire publique varie de 250 à 2150 € pour un élève européen. Les tarifs varient en fonction des classes préparatoire mais aussi en leur sein. En effet, quelques écoles appliquent un tarif unique (exemple : Angoulême, Annemasse, Beauvais) alors que d'autres adaptent leurs tarifs en fonction de critères géographiques et/ou sociaux.

Le nombre de ces classes préparatoires APPEA est en constante augmentation. Il a plus que doublé depuis le début des années 2000.

Ouvertures des prépas de 1980 à 2018



⁵ Parcoursup est une application web destinée à recueillir et gérer les vœux d'affectation des futurs étudiants de l'enseignement supérieur public français, mis en place par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation en 2018 dans le cadre de la loi orientation et réussite des étudiants.

Une évolution territoriale

Premières prépas dans des villes moyennes

A l'origine les prépas APPEA étaient situées pour la plupart dans des villes moyennes (par exemple : Angoulême, Annemasse, Bayonne, Beauvais, Digne-les-Bains, Sète, etc.). Certaines existent depuis plusieurs décennies. La plus ancienne prépa est celle de l'École des beaux-arts de Sète. Elle a ouvert 1962.

Intégration des programmes préparatoires aux écoles supérieures

De plus en plus de prépa s'ouvrent ou sont intégrées à des supérieures écoles d'art dans les grandes métropoles françaises (Lyon, Marseille, Paris).

Si la prépa de Lyon existe depuis 1983, elle a été intégrée en 2006 à l'ENSBA de Lyon. Elle a rejoint le réseau de l'APPEA en 2008 et a doublé ces effectifs en 2016. A la rentrée 2017-2018, elle a ouvert une section internationale composée de 15 étudiants. L'école des Beaux-Arts de Marseille a ouvert sa prépa en 2013. Cette prépa accueille des étudiants internationaux. L'école des Beaux-Arts de Paris a ouvert Via Ferrata en 2016. Comme l'indique le texte de présentation de Via Ferrata : « Cette classe préparatoire publique vise à faciliter l'accès aux études supérieures artistiques à un large panel d'élèves issus de la diversité sociale, géographique et culturelle de la région Ile-de-France. »

Des fusions des écoles d'art amateurs et des écoles supérieures d'art

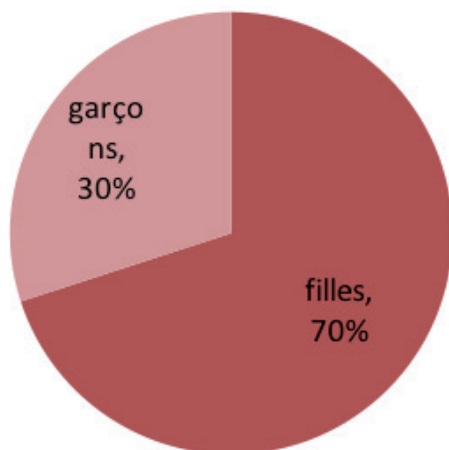
D'autres sont issues d'une fusion. C'est le cas de :

- L'École Supérieure d'Art du Pays Basque qui est née de la réunion de l'École Supérieure d'Art des Rocailles et de l'Ecole d'Art de la Communauté d'Agglomération Pays Basque
- L'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg (ESAM) qui est née en 2011 de la fusion de l'école supérieure d'arts & médias de Caen et de l'école supérieure des Beaux-arts de Cherbourg-Octeville a ouvert sa prépa dès l'année suivante
- Des Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire qui est née de la fusion de l'école des Beaux-Arts de Nantes et de l'école d'arts plastiques de Saint-Nazaire en 2018.

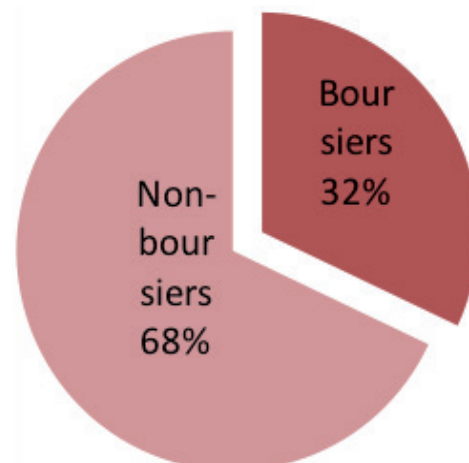
Conventionnement programmes préparatoires et écoles supérieures d'art

Par ailleurs, certaines classes prépa sont conventionnées avec des écoles supérieures d'art. C'est le cas de l'École des Beaux-Arts du Genevois (ebag) située dans l'agglomération d'Annemasse en Haute-Savoie qui est conventionnée avec la HEAD de Genève. Une convention est également à l'ordre du jour entre l'EAC, École d'art du Choletais et les beaux-arts de TALM. Il existe également une convention entre l'école des beaux arts de Belfort et l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon.

Répartitions par genre



Nombre de boursiers



- La population féminine est largement majoritaire dans les prépas du réseau APPEA.
- Un peu plus de 3 étudiants sur 10 sont boursiers dans les prépas APPEA. Plusieurs écoles concentrent un taux de boursiers supérieurs à la moitié des effectifs : EAC Calais 50%, ESAM Cherbourg 60%, EAC Cholet 56 %. Ces chiffres sont à considérer avec précaution pour 2 raisons : la nouveauté de l'accès au bourses, les écarts importants de droits de scolarité.

4 – Nouveaux programmes préparatoires publics

On assiste chaque année à la création de nouvelles classes préparatoires, celles-ci rejoignent en général le réseau de l'APPEA (à condition de répondre aux critères énoncés dans sa charte) après un ou deux ans d'existence.

Les deux dernières en date sont : la Classe préparatoire aux métiers de la création de l'Esad Orléans, École supérieure d'art et de design d'Orléans et Classe préparatoire Via Ferrata, Beaux-Arts de Paris

5 – Programmes internationaux

Les classes préparatoires publiques de l'APPEA accueillent peu d'étudiants étrangers excepté les classes préparatoires de ENSBA Lyon et de ESADMM Marseille. Pour répondre à ce besoin d'accueillir et de favoriser l'adaptation des étudiants étrangers, plusieurs écoles d'art ont ouvert des programmes préparatoires spécifiques depuis 2013.

Programmes internationaux publics :

- **Nantes programme international** art architecture design, 2015, 5400€, 70 étudiants
- **Classe FLEA** – Français-Langue étrangère / Art, École Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais/Dunkerque-Tourcoing, 2013, 2800€, 20 étudiants
- **La Coursive**, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, 2014, 5100€, 40 étudiants

Programmes internationaux privés - Plusieurs écoles privées ont également ouvert récemment des classes préparatoires sur ce modèle :

- Classe Français & Création, intuit lab,
- Année d'intégration, ECV Paris et Shanghai
- FLE Art et Design, Autograph, Paris

6 - Classes préparatoires aux études supérieures - Classes d'approfondissement arts plastiques (CPES – CAAP)

Les classes d'approfondissement en arts plastiques (CAAP) permettent aux bacheliers de se préparer aux concours des grandes écoles d'art, également d'architecture, après une année de formation. Cette classe est une CPES (Classe préparatoire aux études supérieures) de la filière artistique.

Ces formations **se déroulent au sein d'un lycée.**

Les conditions d'admission passent par une inscription sur parcoursup.fr

Lieu/structure : **lycées**

Admission : **parcoursup**

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Délivrance d'ECTS via université

Droit d'inscription : **gratuit**

11 reconnues (10 publiques, 1 privée à Lyon) + 1 privée non reconnue à Challans

Effectif 23 à 26 étudiants (jauge fixée par le ministère)

Effectif total : environ 230

2 classes historiques

- **1985** Lycée Pablo Picasso à Fontenay-sous-Bois

- **1995** Lycée Lycée Gustave Eiffel de Gagny

Entre la rentrée 2017 et la rentrée 2018 passage de 9 à 11 classes

7 – CPGE Arts et Design (ou CPGE AA)

Classe préparatoire aux Grandes Ecoles
(Classe préparatoire scientifique ARTS & DESIGN)

Durée : **2 ans**

Crédits : **60 ECTS / an**

Intégration écoles en **L3**

Débouchés : écoles d'art et de design de France et d'Europe en particulier École Normale Supérieure de Cachan - département Design. Dans ce département de l'ENS Cachan, l'étudiant vise l'enseignement du design en lycée, en école supérieure ou en université et au-delà, les métiers de la recherche.

Environ 100 étudiants / an

Où ? **Toulouse, Paris, Lyon, Nevers, Nîmes**

À Nîmes: Conventionnement Lycée E Hemingway, Université, Ecole d'art

8 – CPGE option Arts plastiques (Classes préparatoires aux grandes écoles)

Il existe également des CPGE option Arts plastiques. L'enseignement des arts plastiques en classe préparatoire est dispensé uniquement dans la filière littéraire dite A/L (Hypokhâgne, Khâgne) sous la forme d'une option. Trois établissements en France la proposent sans nécessité de cursus artistique préalable.

Lycée Carnot – Cannes , Lycée Gambetta – Arras, Lycée Condorcet – Paris

9 – Programmes préparatoires privés

Les deux principales prépa en termes d'effectifs

PREP'ART, PARIS ET TOULOUSE

Prép'art se présente comme "la prépa privée aux écoles d'arts publiques"

Initialement centrée sur les écoles des Beaux-Arts, elle propose aujourd'hui 6 années préparatoires à plein temps réparties par champ disciplinaire : PRÉPA B-A, PRÉPA DESIGN, PRÉPA GRAPHISME, PRÉPA ESPACE-ARCHITECTURE, PRÉPA ANIMATION ILLUSTRATION, PRÉPA CINÉMA

Mais aussi, des cours du soir sur l'année (15h/semaine), en fin de journée pour s'adapter à un double cursus ou un emploi en parallèle et des stages pendant les vacances, 5j, 9h-17h, 300€ (Stage d'Orientation et de Découverte Artistique) deux format art et art et cinéma.

Date de création **1985**

Environ **300 étudiants par an à Paris et 150 étudiants à Toulouse répartis par classe de 27.**

69% d'étudiantes

19 ans : Age moyen

6500€ : Frais de scolarité + droits d'inscription 350 €

Existence de bourse interne, Prépa exclusivement, pas d'autre formation • pas d'ECTS

ATELIER DE SEVRES

« L'Atelier de Sèvres est une école supérieure d'art privée agréée par le Rectorat de Paris. Il permet la préparation des concours des écoles supérieures d'art et d'animation, en France et à l'international, et offre un enseignement supérieur d'animation.

Les étudiants intègrent les meilleures écoles d'art – Beaux-Arts, les Arts Déco (ENSAD), Saint-Martins, la Cambre, l'ECAL, HEAR, etc. – et d'animation – les Gobelins, l'EMCA, Rubika, etc.

L'Atelier supérieur d'animation propose un cycle supérieur de cinéma d'animation en 3 ans ouvert sur la création contemporaine mêlant cinéma, animation, écriture, art et expérimentation. » Extrait du site internet

Deux prépa : PRÉPA ART et PRÉPA ANIMATION qui se déclinent sur deux ans.

Date de création : **1979**

Effectifs : **500 étudiants**

Frais de formation environ **8000€**

Statut étudiant, établissement privé agréé par le rectorat de Paris sous tutelle du ministère de la Culture.

Classes de 30 à 35 étudiants

10 – Cours préparatoires

De nombreuses écoles d'art proposent des cours préparatoires aux écoles d'art. Ces enseignements sont destinés aux lycées et peuvent être suivis en parallèle des études secondaires. Les écoles d'art sont attentives depuis quelques années à recruter des lycéens pour éviter une généralisation des années préparatoires – déjà très présentes. Par voie de conséquence le nombre de cours et de stages a littéralement explosé en quelques années. Ces formules courtes sont par ailleurs largement répandues en Europe.

Quelques exemples :

- Cours préparatoires de l'EesaB Brest, École européenne supérieure d'art de Bretagne | site Brest, 5 heures tout au long de l'année d'octobre à juin.
- MAPS – Modules en Art Préparatoire pour le Supérieur, École Supérieure d'Art et Design - Grenoble - Valence | site ÉSAD - Grenoble, 2x3h par semaine de septembre à avril + Stages d'une semaine (visites + ateliers)
- Cours et stages préparatoires, École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, 3h/semaine tout au long de l'année, STAGES PRÉPARATOIRES - week-end intensif (samedi / dimanche)
- Cours de Prépa de l'ESADHaR, École supérieure d'art et design Le Havre Rouen, cours hebdomadaire de 4h, avec oraux blancs
- Modules préparatoires de l'Ensa Dijon, École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Atelier une fois par semaine

Les écoles privées ont, elles aussi largement développées ces formules.

- Prépart Paris et Toulouse proposent par exemple des stages d'Orientation et de Découverte Artistique / ou Cinématographique d'une semaine aux vacances scolaires ainsi que des ateliers tout au long de l'année : atelier de rencontre, atelier spécialisé, ateliers culturels, ateliers dessin, ateliers de production.
- Les ateliers de Sèvres proposent des Ateliers d'été : « Organisés par l'Atelier de Sèvres, les ateliers d'été offrent à tous les lycéens et étudiants, de 16 ans à 24 ans, un premier contact avec une pratique artistique. Animés par des professionnels diplômés, ils proposent un développement ou un approfondissement dans une technique d'atelier de leur choix, pendant une semaine du lundi au vendredi. À l'issue de la formation, un bilan pédagogique est effectué avec le stagiaire. » Extrait du site internet, été 2019 : 3 sessions • dessin, animation, atelier pluridisciplinaire
- Ecole Camondo, cycle de trois ans et workshops, cet enseignement soutenu s'adresse aux lycéens dont l'objectif est de se préparer aux concours des écoles d'art.

11 – Les programmes Culture et Diversité

« La Fondation Culture & Diversité a pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture des jeunes issus de milieux modestes. Depuis son lancement en 2006, elle conçoit et mène directement sur le terrain avec ses partenaires culturels, éducatifs et sociaux des programmes pérennes. Plus de 35 000 jeunes ont d'ores et déjà bénéficié de ses actions.

Les programmes de la Fondation visent un double objectif :

- en faveur de l'égalité des chances, ils facilitent l'accès aux études supérieures culturelles ou artistiques d'excellence.
- en faveur de la cohésion sociale, ils permettent la sensibilisation culturelle, la pratique artistique et l'apprentissage des connaissances.

Depuis 2007, ce programme en partenariat avec 19 Écoles permet d'accompagner des lycéens issus des milieux modestes dans la préparation des concours d'entrée des Écoles d'art et de design. »

Extrait du site internet de la Fondation Culture et Diversité.

Chiffres clés

700 élèves de Première sensibilisés aux Écoles d'art et de design par an

34 lycées partenaires en France

2 Stages Égalité des Chances par an

5 jours de Stage Égalité des Chances

52,38 % de réussite aux concours pour les élèves du Stage Égalité des Chances

12 – Droits de scolarité et frais d'inscriptions

Programmes préparatoires publics

Appea et hors APPEA **5 à 2150 €** (étudiants français et européens)

Certaines écoles appliquent un tarif unique (exemple : Angoulême, Annemasse, Beauvais). D'autres adaptent leurs tarifs en fonction de critères géographiques et/ou sociaux.

CPES – CAAP **Gratuit**

CPGE AA **Gratuit**

Frais d'inscription à l'université dans certains cas

Programmes préparatoires internationaux publics

2 800 à 8 250 € / an

Programmes préparatoires internationaux privés

Environ 10 000 € / an

Classes prépa privées vers écoles d'arts

5 000 et 10 000 € / an

MANAA ou 1^{ère} année DNMADE

Gratuit

Programmes préparatoires privés intégrés

5 000 à 10 000 € / an

IV - LA SÉLECTION À L'ENTRÉE DES ÉCOLES

1 – Une sélectivité très variable

La sélection à l'entrée des écoles est très variable. Elle dépend d'un ensemble de critères qui sont liés à l'attractivité d'une part (réputation de l'école, situation géographique, activité culturelle) qui est déterminante dans le nombre de candidats postulants et à la capacité d'accueil de l'établissement (nombre de places) d'autre part.

2 – Plusieurs formules de sélection

2.1 - Le choix de la sélection en deux ou trois temps

- Admissibilité administrative et épreuve d'admissibilité (la plupart du temps en amont et à distance) : envoi d'une lettre de motivation ou d'un note d'intention, d'un CV, d'un portfolio et réponse à un exercice pratique dans temps limité (souvent 3-4 jours)

- Epreuve de d'admission dans l'école pour les candidats sélectionnés à l'issue de l'épreuve d'admissibilité : entretien, exercices dans l'école pendant 1 ou plusieurs jours.

Quelques exemples d'écoles : Ensad Paris, Ensba Paris, HEAR Strasbourg Mulhouse, ESAD Reims, Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

2.2 - Sélection sans pré-admission avec travail en amont

La plupart des écoles exigent une lettre de motivation et un portfolio. A cette demande, s'ajoute depuis quelques années des épreuves à préparer en amont : questionnaire de culture générale, exercice pratique, sujet de culture générale, lecture d'ouvrages ou d'une série d'articles

Quelques exemples d'écoles : TALM Tours Angers Le Mans, EESAB Bretagne.

2.3 - Sélection uniquement sur le temps du concours

Pas d'admissibilité, tous les candidats sont invités à se rendre au concours.

Quelques exemples d'écoles : Villa Arson, Nice ; ISBA, Besançon ; EBABX, Bordeaux

2.4 - Sélection sur plusieurs sessions

Certaines écoles, pour pouvoir sélectionner parmi un plus grand nombre de candidats, ont recours à un concours en 2 ou 3 sessions. Certaines organisent même des sessions délocalisées.

Quelques exemples d'écoles : ENSA, Limoges - 3 Sessions dont une délocalisée à Ivry ; ESA, Aix-en-Provence - 2 sessions ; ENSA Bourges – 2 sessions ; ESA des Pyrénées, Pau Tarbes.

Remarque : Certaines écoles comme Ensad de Paris ont en projet un concours délocalisé pour renforcer la diversité sociale et territoriale de leur recrutement.

3 – Un schéma commun : entretien et portfolio

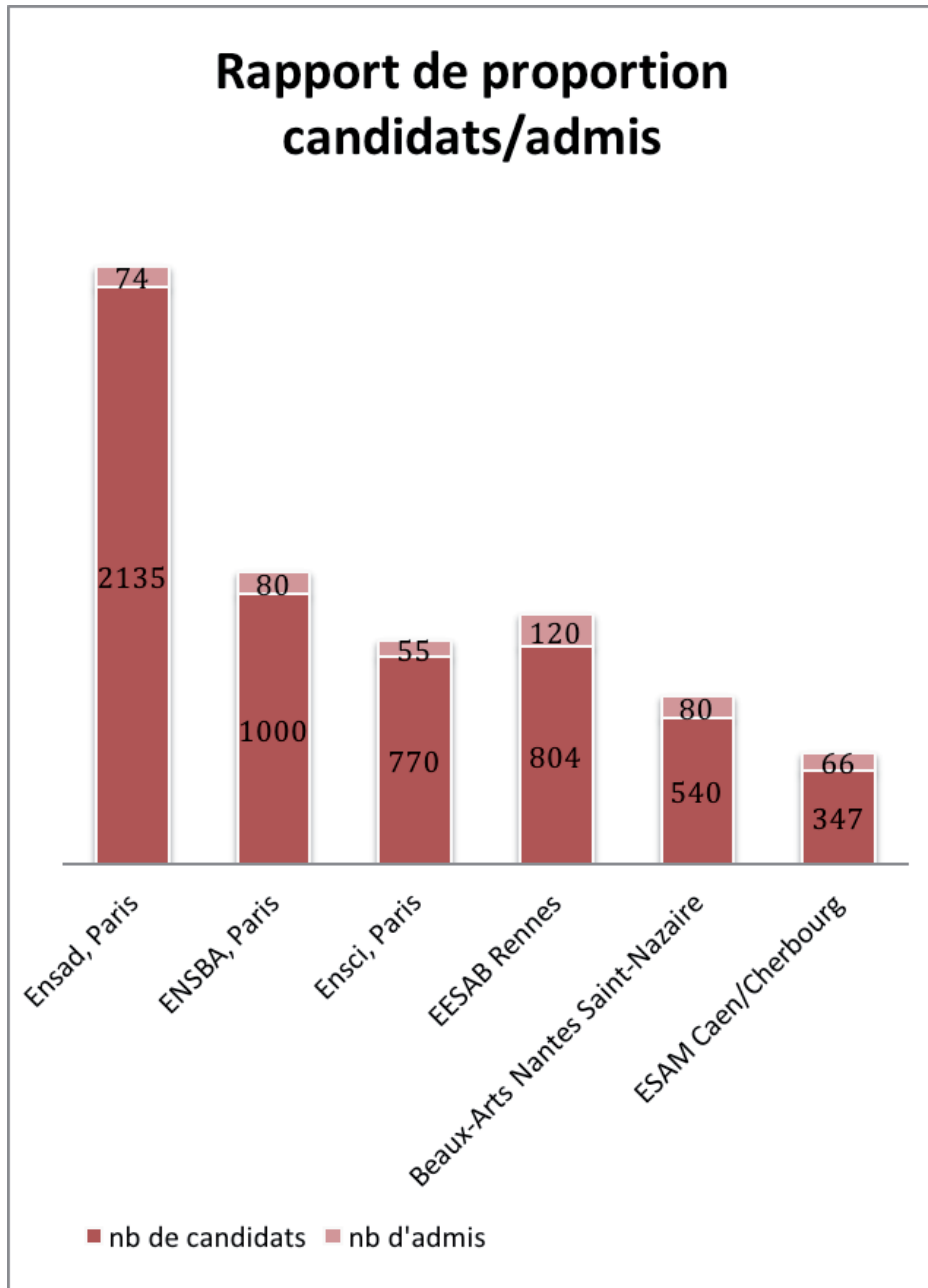
Quelque soit la formule de sélection retenue par les écoles, 99% d'entre elles demandent un portfolio ou la présentation de productions et incluent un entretien avec un jury la plupart du temps composé d'enseignants et parfois d'étudiants.

Le format du jury est cependant variable : nombre de personnes, longueur de l'entretien.

La sélection se porte largement sur le travail antérieur. Dans la plupart des cas, la sélection est globale et non par option ou par atelier.

4 – Focus sur quelques écoles françaises

- ENSAD, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris
- ENSBA, École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
- ENSCI – Les Ateliers, École Nationale Supérieure de Création Industrielle, Paris
- EESAB, École européenne supérieure d'art de Bretagne, site de Rennes
- Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
- ESAM, École supérieure d'arts & médias, Caen/Cherbourg



Chiffres extraits des derniers rapports d'activité des écoles (2017, 2018)

4.1 – Quelques chiffres clés

		ENSBA, Paris	ENSCI, Paris	EESAB Rennes	Beaux- Arts Nantes Saint- Nazaire	ESAM Caen/ Cherbourg
nombre de candidats	2135	1000	770	804	540	347
nombre d'admis	74	80	55	120	80	66
% candidat admis	3%	8%	7%	15	15%	19%
répartition genre / % femmes	64%	nc	56%	nc	73%	76%
% boursiers	24%	nc	16%	nc	30%	37%
% région d'origine	89%	nc	55%	23%	14%	44%
% autre région, pays	10%	nc	42% province	67% autre région, 9% étudiants non	45% originaires de région parisienne	21% région parisienne
% admis issus directement de	16%	nc	19%	nc	21%	36%

nc : no

BECOMING AN ARTIST?

ROUTES FOR ASPIRING YOUNG ARTISTS & DESIGNERS

WANTING TO JOIN AN ARTS SCHOOL

13-15 mars 2019 Nantes-Saint-Nazaire – France

AVEC

Alba, Académie Libanaise des Beaux-Arts, Beyrouth, Lebanon

Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, France

ENSCI - Les Ateliers, École nationale supérieure de création industrielle, Paris, France

ENSAV-La Cambre, Brussels, Belgium

GSA, Glasgow School of Art, UK

HEAD Haute École d'art et de design, Genève, Switzerland

KABK, Royal Academy of Art, The Hague, Netherlands

LSA, Limerick School of Art and Design, UK

UdK, Universität der Künste, Berlin, Germany

University of Art and Design Cluj-Napoca, Romania

University of Gothenburg, Faculty of Fine, Applied and Performing Arts, Sweden

KEYNOTE SPEAKERS

Orlan, artist

Marc Partouche, AICA general secretary

David Robert, deputy Director of SINGA France and former journalist at Journal des Arts

ÉQUIPES

Maria Hansen, ELIA executive director

Barbara Revelli, ELIA Head of Communications and Membership

Janja Ferenc, ELIA Conference manager

Tatiana Papastoitsi, ELIA Events Intern

Pierre-Jean Galdin, general director Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Rozenn Le Merrer, director Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire – site Nantes

Carole Rivalin, director Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire – site Saint-Nazaire

Caroline Mierop, project manager, honorary director, ENSAV-La Cambre, Brussels

Isabelle Tellier, project manager, professor, Ensa Nantes and Ecole d'arts Cholet (preparatory programme)

Charlotte Esnou, responsable des relations internationales Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Audrey Couroussé, assistante relations internationales Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Mai Tran, responsable de la communication Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Arthur Mirat, designer graphique Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Agnès Renoult, Leïla Zamiatia, agence de presse HRA, Paris

COMITÉ DE PILOTAGE

Maria Hansen, ELIA executive director

Pierre-Jean Galdin, general director Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Caroline Mierop, project manager, honorary director, ENSAV-La Cambre, Brussels

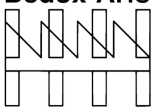
Mike Fox, M.A. Senior Lecturer, School of Art and Design, Limerick,

Sanne Kofod Olsen, dean of the faculty of Fine Applied and Performing Arts at the University of Gothenburg

Document réalisé en amont du séminaire international
proposé par ELIA et Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Becoming an artist? 13-15 mars 2019
Nantes-Saint-Nazaire – France

Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
2 allée Frida-Kahlo
F-44200 Nantes
T. (+33) 2 55 58 65 00
contact@beauxartsnantes.fr
www.beauxartsnantes.fr

Beaux-Arts

Nantes
Saint-Nazaire


WWW.ELIA-ARTSCHOOLS.ORG

partenaire média **Le Monde**

